

# BULLETIN

de la Société

Archéologique, Historique et Artistique

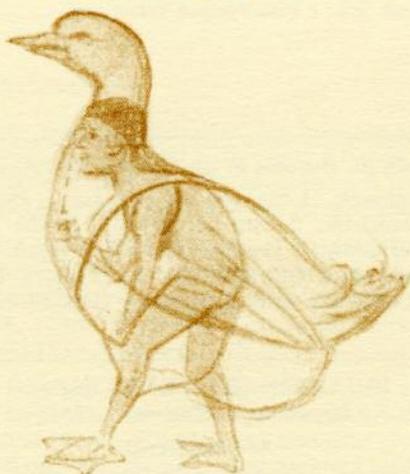
# LE VIEUX PAPIER

pour l'étude de la vie et des mœurs d'autrefois

Fondée en 1900

---

Roland Dams



Le Jour de la Pintade

*Fascicule 345*

A PARIS

*Octobre 1997*

## Sur la piste du jeu de l'oie

Les origines du jeu de l'oie restent un peu mystérieuses. H.-R. D'Allemagne<sup>(1)</sup>, ou plutôt René Poirier, l'auteur de l'introduction historique, ne croyait pas pouvoir remonter au-delà de 1612, date qu'il avait trouvée dans le *Journal* d'Héroard, médecin de Louis XIII, où l'on apprenait que le jeune prince jouait à l'oie. L'édition complète récente du *Journal*<sup>(2)</sup> le confirme amplement : le 17 avril 1612, Louis XIII « Se remet au lict [à 16 h], joue à l'oie » puis, le lendemain, « S'amuse à jouer à l'oye » ; le 26, il « Joue à l'oye, Mrs de Vendome, le Grand Escuyer et d'Espéron avecques ». Les années suivantes sont pareillement émaillées des mentions de ce jeu auquel le jeune roi s'adonne volontiers avec ses proches.

A son tour, le grand historien des échecs H.R.J. Murray consacrait dans son livre sur les jeux de pions<sup>(3)</sup> quelques lignes décisives au jeu de l'oie, en présentant deux documents qui avaient échappé à D'Allemagne. Le premier est anglais, ce qui en explique l'omission : le 16 juin 1597, John Wolfe dépose dans les registres des Stationers de Londres une estampe intitulée « ...the newe and most pleasant game of the goose »<sup>(4)</sup> où l'on reconnaît sans peine, traduit littéralement, le titre d'un « nouveau et fort plaisant jeu de l'oie » ou plus probablement celui d'un original italien, du genre « Il novo et piacevole gioco del'oca ». Que la seconde référence soit tirée d'un ouvrage ancien sur les échecs ne surprendra pas : il s'agit du livre de Pietro Carrera, *Il gioco degli scacchi*, paru à Militello en 1617, où l'auteur affirme (L. I, cap. 1, « Dell'Inventore », p. 25) que le jeu de l'oie fut inventé à Florence « du temps de nos pères », ajoutant que François de Médicis (1574-1587) en avait envoyé un exemplaire à Philippe II d'Espagne. Murray en concluait que l'émergence du jeu devait se situer sous le règne du grand-duc de Toscane<sup>(5)</sup>.

Mais on ne connaissait jusque là, en fait de jeu, que l'estampe *Il dilettevole gioco di loca* de l'éditeur vénitien Carlo Coriolani, traditionnellement datée (sur de purs critères stylistiques !) de 1640. C'est à ce titre qu'elle occupe la première place dans le livre de D'Allemagne où elle est reproduite en couleur. Il n'est pas jusqu'au titre même de l'ouvrage qui ne fasse allusion à cette date « fondatrice ». La mise en exergue de ce monument, considéré comme le prototype du jeu de l'oie classique<sup>(6)</sup>, est toutefois malmenée par les sources germaniques. Les archives allemandes, en effet, témoignent de l'engouement des princes d'Empire pour le jeu dès les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle. « *Il giuoco dell' ocha* » est mentionné par le diplomate et marchand d'art augsbourgeois Philip Hainhofer dans une lettre en italien au duc Auguste de Brunswick-Lunebourg le 10 avril 1614<sup>(7)</sup>, puis en 1617 dans son journal de voyage à travers l'Allemagne<sup>(8)</sup>, où il donne une longue description du « *rechte Ganßspiel, das man in das Würthshauß, in Brunnen, in Tod, etc. und dergleichen fahret* » (« le vrai jeu de l'oie, où l'on va à l'auberge, au puits, à la mort, etc. ») auquel il s'adonne avec le duc Philippe II et la duchesse de Poméranie, à Stettin (aujourd'hui Szczecin en Pologne).

(1) H.-R. D'ALLEMAGNE, *Le noble jeu de l'oie en France, de 1640 à 1950*, Paris, 1950.

(2) *Journal de Jean Héroard*, éd. M. FOISIL et collab., Paris, 1989 (2 vol.). Voir aussi T. DEPAULIS, « Héroard et les jeux "oisifs" du petit Louis XIII », dans *Jeux, sports et divertissements au Moyen-Age et à l'Age classique (116e Congrès national des Sociétés savantes, Chambéry 1991, Histoire médiévale et Philologie)*, Paris, 1993, p. 111-127.

(3) H.R.J. MURRAY, *A history of board games other than chess*, Oxford, 1952.

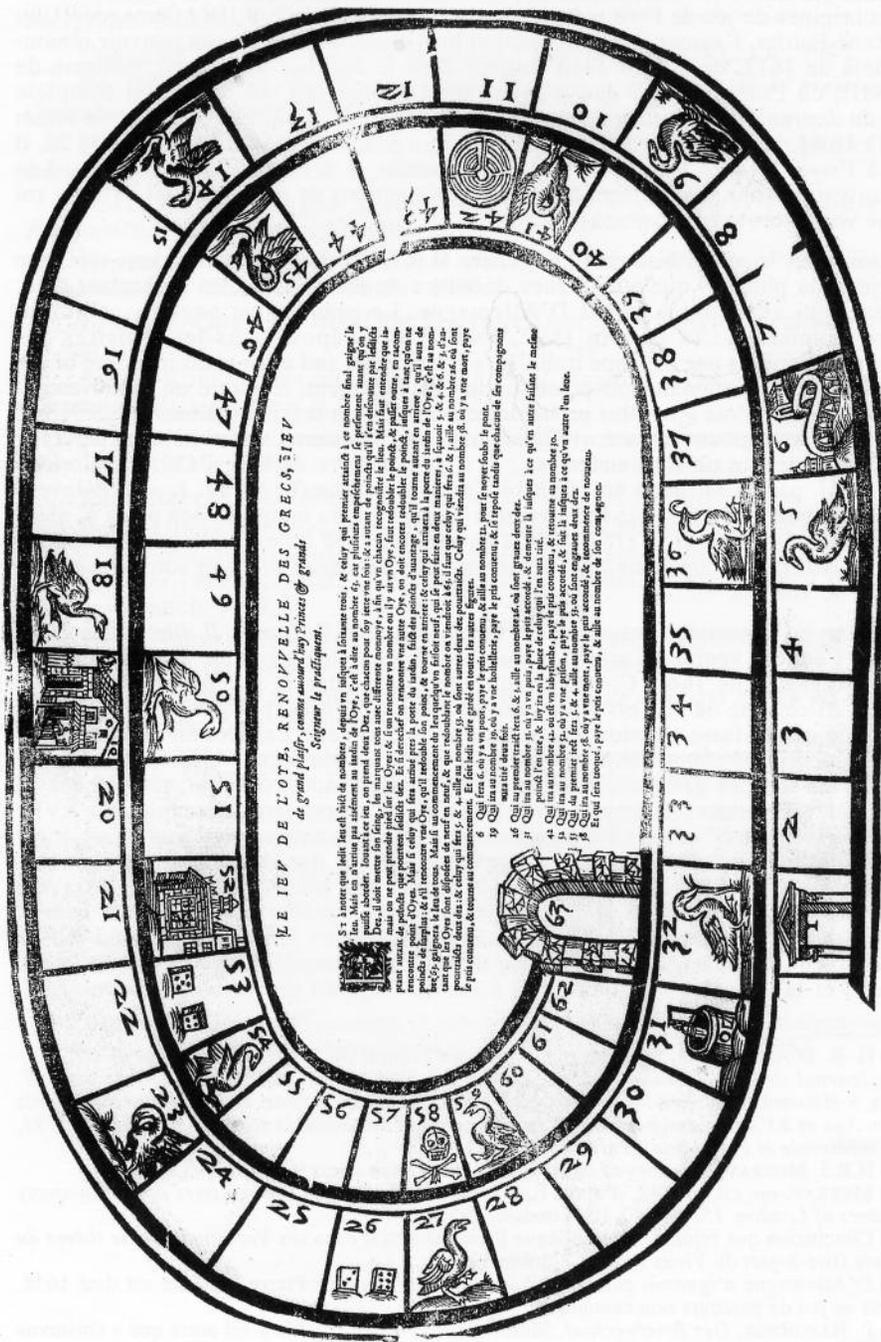
(4) MURRAY, *op. cit.*, p. 142, d'après E. ARBER, *A transcript of the registers of the Company of Stationers of London, 1554-1640*, III, Londres, 1876.

(5) Conclusion que rejoint notre collègue Pierre DIETSCH dans ses *Variations sur le thème du jeu de l'oie* (tiré-à-part du *Vieux Papier*, octobre 1983).

(6) D'Allemagne n'ignorait pas que *Le jeu chronologique* de Pierre Mariette est daté 1638. Mais c'est un jeu de parcours non canonique.

(7) P. HAINHOFER, *Der Briefwechsel*, Munich, 1984, n° 49. Ce duc n'est autre que « Gustavus Selenus ».

(8) P. HAINHOFER, *Reise-Tagebuch*, in *Baltische Studien*, 2,2, 1834, cité dans L. von WILKENS, *Spiel, Spiele, Kinderspiele* (cat. d'exposition), Nuremberg, 1985, p. 18 et note 117.



A Lyon, par les heretiers de Benoist Rigaud

Jeu de l'oie, gravure sur bois, Lyon, héritiers de Benoist Rigaud, vers 1600 (Wolfenbüttel, Herzog-August Bibliothek, IH 624).

Les musées allemands ont même conservé des jeux peints sur bois ou faits en marqueterie que les archives permettent de dater assez précisément de ces mêmes années<sup>(9)</sup>.

C'est pourtant d'Autriche que vient le plus ancien jeu de l'oie connu, mais s'il s'agit d'un parcours classique, le jeu est gravé sur pierre pour les enfants de l'archiduc Charles d'Autriche et porte le titre *Das khurtzweilige Fortuna-Spill* et la date 1589<sup>(10)</sup>. D'autres documents, mais non datés, montrent que le jeu de l'oie connaît au début du XVII<sup>e</sup> siècle un succès croissant tant en Allemagne qu'en Italie<sup>(11)</sup>. La France paraissait un peu oubliée.

Pourtant, il est possible de remonter plus haut dans le temps. En effet, l'inventaire après décès de l'imprimeur et éditeur d'estampes parisien Jean (II) de Gourmont, établi le 21 juillet 1598, révèle que celui-ci possédait parmi ses planches gravées « Item, le jeu de l'oye prisé ... 1 £ »<sup>(12)</sup>. Si la gravure nous est inconnue, en revanche, un exemplaire quasiment contemporain, imprimé entre 1597 et 1601, « A Lyon, par les heretiers de Benoist Rigaud », est conservé à la Herzog-August Bibliothek de Wolfenbüttel, en Allemagne<sup>(13)</sup>. *Le jeu de l'oye, renouvelé des Grecs, jeu de grand plaisir, comme aujourd'huy princes & grands seigneur [sic] le pratiquent* n'est pas daté, mais la *Bibliographie lyonnaise* de Baudrier (t. III) nous apprend que Benoît Rigaud est mort en 1597 et que ses fils prirent pendant quelques années le nom d'« héritiers de Benoît Rigaud » avant de se séparer en 1601. C'est le plus ancien jeu de l'oie sur papier connu à ce jour (fig. 1). On notera qu'il est parfaitement conforme au « canon » tel qu'on le trouve représenté dans le jeu de Carlo Coriolani et dans les gravures populaires de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle puis du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Thierry DEPAULIS



(9) WILKENS 1985, p. 17-18.

(10) Graz, Landesmuseum Johanneum. Voir WILKENS 1985, p. 17, fig. 31.

(11) Voir notamment les jeux les plus anciens de la Raccolta Bertarelli de Milan dans I. NEGRI et V. VERCELLONI, *I giochi di dadi, d'azzardo e di passatempo di gentiluomini e dei pirati*, Milan, 1958.

(12) Arch. Nat., MC, XVIII, 209, cité dans M. PRÉAUD et al., *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris avant 1800*, Paris, 1987, p. 144.

(13) W. HARMS, *Deutsche illustrierte Flugblätter des 16. und 17. Jahrhunderts*, III, *Wolfenbüttel Teil 3*, Tübingen, 1989, III, 237.